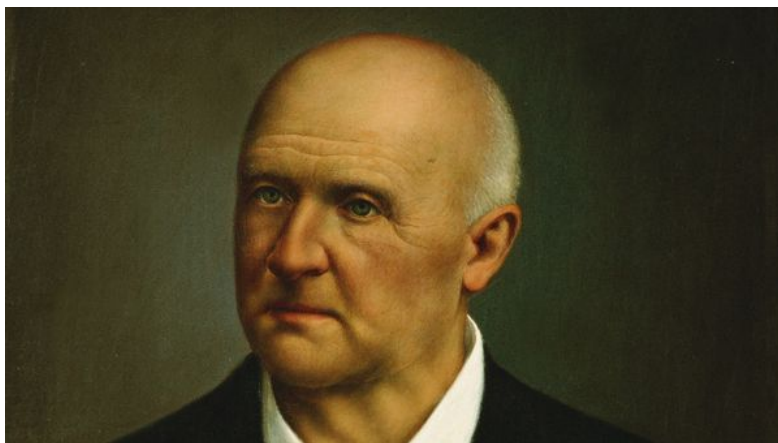


André Peyrègne nous a parlé de l'évolution de l'orchestration à travers 3 œuvres : la musique française avec « Bacchus et Ariane » de *Roussel*, puissante orchestration allemande avec la « Troisième » de *Bruckner* et l'orchestration plus rythmique avec « L'Oiseau de Feu » de *Stravinsky*.

L'orchestration, qu'est-ce que c'est?

Art de composer pour chaque instrument de l'orchestre, et de combiner, d'équilibrer ou d'arranger les parties instrumentales par leur emploi dans l'ordre donné et en fonction du timbre de chaque instrument.

### SYMPHONIE n°3 – Anton BRUCKNER



La Symphonie n°3 en ré mineur est dédiée au Maître Richard Wagner « avec le plus grand respect ».

Cette symphonie se caractérise par une abondance de traits puissants, romantiques et sombres.

L'influence wagnérienne est reconnue à plusieurs détails technique et, également, à la forme du *Finale* où se mêlent des éléments dramatiques.

La symphonie est en quatre mouvements. Les mouvements sont emportés par un souffle d'héroïsme. Le compositeur semble évoquer une lutte à travers laquelle il mène son thème primitifs jusqu'au triomphe final.

I. Misterioso

Après quatre mesures d'accords brisés de *ré* aux cordes, le thème fondamental est annoncé par la trompette et repris avec un lyrisme plus prononcé par le cor.

*Premier thème.*

Un court intermezzo : les bois imitent les derniers sons émanant des cors et immédiatement après les cordes terminent le premier thème avec un crescendo grandiose et un court decrescendo

*Second thème.*

Le second thème est chanté par le cor et les altos jouent une mélodie pastorale.

*Troisième thème.*

Dans le développement, il y a une circulation presque continue du thème fondamental à travers toute la symphonie dont les autres idées apparaissent comme des diversions destinées à mieux le mettre en valeur.

II. Dans le second mouvement les cordes attaquent très lentement puis plus vivement et une mélodie fervente est confiée aux altos que le basson et la clarinette reproduisent. Suit un épisode religieux avec un rythme de sarabande. Une ambiance très wagnérienne.

III. Dans le troisième mouvement le village invite à la danse : les violons s'essaient à une roulade, les basses s'aventurent à quelques pizzicati puis après un crescendo, tout l'orchestre fait résonner une danse qui se déroule certes avec entrain mais dont le rythme soutenu, implacable, ainsi que son mode mineur parfois écrasant en font une danse macabre. Composé dans l'esprit des scherzos de ses précédentes symphonies. Toutefois, un mouvement berceur apparaît et les violons chantent un chant du pays que le hautbois essaie de déformer.

IV. Finale

D'emblée on ressent une certaine inquiétude (doubles-croches chromatiques aux violons). La trompette introduit l'idée fondamentale

Le second thème est une polka et le compositeur explique ce passage de la manière suivante : « Voici. Dans cette maison se tient un grand

bal. À côté, le maître du logis, un ami de Bruckner, est enseveli. C'est le cours naturel de la vie que j'ai voulu dépeindre dans le *Finale* de ma *Troisième Symphonie* ». Le choral n'arrive à son plein épanouissement qu'à la reprise et est marqué par le chant aux trompettes soutenu par tous les cuivres.

### BACCHUS ET ARIANE – Albert ROUSSEL



*Bacchus et Ariane* par [Titien](#) (1520-1523)

Les compositeurs français utilisent des orchestres aussi nombreux dans lesquelles il y a tous les instruments. Mais avec toute cette masse considérable d'instruments ils arrivent à créer des musiques plus transparentes. C'est l'art de l'orchestration : la lumière passe ... Les plus belles œuvres et les plus caractéristiques ce sont celles de Ravel et de Debussy. C'est de la dentelle ...

Dans les années trente du siècle dernier, Albert Roussel était considéré comme un des très grands compositeurs contemporains. Aujourd'hui son étoile a pâli, alors que celle de Ravel s'imposait de plus en plus aux côtés de Debussy. Etrange renversement de situation, car la musique de Roussel mériterait d'être elle aussi en bonne place. Son ballet *Bacchus et Ariane* revisite les mythes de la Grèce antique, un peu comme Ravel l'avait fait avec *Daphnis et Chloé* vingt ans avant lui. Un chef-d'oeuvre fort, dans une éblouissante orchestration.

Thésée, sorti du labyrinthe grâce au fil que lui donne Ariane, emmène celle-ci et débarque à Naxos avec les éphèbes et les vierges qui fêtent leur commune délivrance. Bacchus apparaît, plonge Ariane dans un sommeil profond et chasse Thésée et ses compagnons qui reprennent la mer. Dans son rêve, Ariane se mêle à la danse passionnée que lui dédie Bacchus avant de disparaître. Tirée du sommeil, la fille de Minos et de Pasiphaé se croit abandonnée et va se précipiter du haut d'un rocher quand Bacchus reparait et l'enlace. De leur baiser, naît comme un enchantement. L'île déserte se peuple, la bacchanale s'anime, tandis que le dieu dépose sur le front d'Ariane une couronne d'étoiles.

Partition réunissant toutes les qualités rousséliennes, – telles qu'on les découvre de même dans la Troisième symphonie, abondance lyrique, (mélodie d'Ariane), harmonies âpes, en même délicieusement raffinées, forte musculature rythmique, orchestration limpide et éclatante à la fois, sorte de jouissance vitale enfin, qu'on ne ressent le plus souvent qu'avec de très grands chefs-d'œuvre.

### L'OISEAU DE FEU - Igor STRAVINSKI



*Maquette de costume de L'Oiseau de feu,  
par Léon Bakst, 1922 Collection de Belgazprombank*

Robert Brussel, chroniqueur du Figaro, estime que Stravinski

« commente la jolie fable d'une manière absolument nouvelle », sa construction qui « ignore les morceaux coupés » habituels dans la musique de ballet, pour l'invention voire l'éclat de l'instrumentation jugée de premier ordre. Outre la symbiose entre l'action et la musique, l'orchestration « d'une merveilleuse sonorité » selon Robert Brussel, qui traduit si bien les personnages lumineux et un monde surgi d'une violence sourde, suscite l'admiration de Maurice Ravel.

### *Introduction*

Très courte, elle précède la présentation de l'oiseau de feu et fait entendre tout d'abord un motif sourd, quasi inaudible, joué par les violoncelles et contrebasses dans le registre grave. Ce motif inquiétant est fondé sur l'intervalle de quarte augmentée qui sera associé durant tout le morceau au terrible Kastcheï. Le trémolo des cordes crée un effet mystérieux. Le thème grave du début est ensuite repris par la flûte puis par le hautbois.

### *Jeu des princesses avec des pommes d'or : scherzo*

Cordes et vents alternent. Dans ce scherzo (danse rapide) qui commence sur une *descente des vents*, des échanges rapides fusent entre les pupitres des vents, les trompettes scandant de courtes notes, discrètes mais insistantes. *Un léger motif est échangé entre les instruments*, suggérant toute la grâce des jeunes princesses qui dansent.

### *Khorovode (ronde) des princesses*

Pour ce numéro, le compositeur utilise deux mélodies du folklore russe, qu'il tire des *100 Chants populaires russes* de son maître Rimski-Korsakov. Après une courte introduction, le premier thème est joué par le hautbois ; il représente la princesse la plus belle, celle qui retient l'attention d'Ivan. Le deuxième thème est quant à lui joué par les cordes.

### *Danse infernale de tous les sujets de Kastcheï*

Indiquée *Allegro feroce* dans la partition, cette danse est construite à partir de trois éléments :

- le thème de Kastcheï avec les irrptions de violents accords joués

fortissimo ;

- le thème ample et gracieux de l'oiseau ;
- le thème des princesses qui supplient Kastcheï.

Dans ce numéro, éléments rythmiques et mélodiques se succèdent continuellement.

*Disparition du Palais et des sortilèges de Kastcheï*

Plus simplement nommé *Finale* ou *Hymne final* dans les *Suites*, ce numéro conclusif s'ouvre par un thème joué au cor. C'est une mélodie calme, qui marque la disparition des maléfices. Ce thème revêt progressivement de nouvelles couleurs sonores.